



Analyse prédicative et inférences dans le défigement

Thouraya Ben Amor

Université de la Manouba, Tunisie

bamorthouraya@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0035-4920>

Reçu le 08-10-2022 / Évalué le 10-11-2022 / Accepté le 12-12-2022

Résumé

Nous nous proposons d'utiliser l'analyse prédicative comme un outil méthodologique capable de révéler l'importance des mécanismes inférentiels investis dans tout texte et particulièrement dans les textes qui jouent sur les modes d'enchaînements prédictifs et qui manipulent les inférences virtuelles et actualisées. Nous focaliserons notre attention sur un type de texte construit sur le procédé du défigement linguistique où l'enrichissement sémantique permet une superposition prédicative imposant une synthèse interprétative conditionnée par des réseaux inférentiels.

Mots-clés : analyse prédicative, enchaînement prédictif, manipulation des inférences virtuelles/actualisées, défigement linguistique, enrichissement prédictif

Predicative analysis and inferences in defrosting

Abstract

We propose to use predicative analysis as a methodological tool capable of revealing the importance of the inferential mechanisms invested in any text and particularly in texts which play on the modes of predicative sequences and which manipulate virtual and actualized inferences. We will focus our attention on a type of text built on the process of linguistic defrosting where semantic enrichment allows a predicative superposition imposing an interpretative synthesis conditioned by inferential networks.

Keywords: predicative analysis, predicative sequence, manipulation of virtual/actualized inferences, linguistic defrosting, predicative enrichment

Introduction

Quand nous avons consacré une monographie au défigement linguistique (Ben Amor, 2021), l'approche que nous avons mise en œuvre n'était pas proprement inscrite dans le cadre de l'analyse prédicative, même si l'étude partageait certains aspects de cette théorie, comme la notion des trois fonctions primaires, c'est-à-dire les fonctions modalisatrice, prédicative et argumentale. C'est pourquoi nous commencerons par installer le défigement dans la perspective de l'analyse prédicative en rappelant les éléments

fondamentaux et essentiels de cette analyse avant de présenter certains modes de fonctionnement du mécanisme inférentiel. L'explicitation du lien entre inférences et enchaînement prédicatif nous permettra de démontrer que le défigement se réalise justement à travers la manipulation opérée au niveau de cet enchaînement prédicatif et des inférences afférentes.

1. Défigement et cadre théorique de l'analyse prédicative

Le défigement linguistique est un phénomène qui « établit une relation (*R*) instanciée entre deux éléments (*X*, *Y*) dont au moins l'un des deux est un phraséologisme de manière à transgresser l'une de ses fixités. Cette variation s'accompagnant d'un sens nouveau (...) schématiquement (...) : *R* (*X*, *Y* (*phraséologisme*)) » (Ben Amor, 2021 : 391). Ainsi, par exemple, dans ce titre emprunté à la une du *Canard enchaîné* :

(1) « *Canicule, incendies : le gouvernement cherche une solution miracle.*

Macron : « *Nous allons consulter un bureau d'étuves !* » » (20/07/2022).

Le défigement crée une relation (*R*) entre *bureau d'études* (*X*) et *bureau d'étuves* (*Y*) le second altérant la fixité lexicale et dénomminative du premier et apportant un enrichissement sémantique : le sens global de *bureau d'études* est désactivé et la solution gouvernementale est discréditée. Le journaliste tourne en dérision la décision présidentielle.

Sachant que l'analyse prédicative¹ postule l'existence de trois ordres : « l'ordre cognitif », « l'ordre linguistique » et « l'ordre de la production langagière », le défigement linguistique semble vérifier la pertinence de cette approche. En effet, tout énoncé engage « l'ordre cognitif » ou « logico-sémantique » dans la mesure où chaque énoncé est réductible au schéma universel (R. Martin 2021) suivant dans lequel *M* renvoie au modalisateur, *P* au prédicat et *A* à l'argument :

M (PA)

L'énoncé défigé n'échappe pas à cet ordre comme nous pouvons le constater en illustrant cela par le même exemple :

Modalisateur : le locuteur qui prend en charge cet énoncé défigé

Prédicat : « consulter »

Argument : « nous », « bureau d'étuves »

Nous retrouvons finalement en (1) le schéma universel de R. Martin :

M (*consulter* (*nous*, *bureau d'étuves*))

De même, tout énoncé est le produit de « l'ordre linguistique » qui correspond au système de la langue organisé à travers :

- des unités de la première articulation correspondant aux phonèmes entrant dans la formation des unités de la deuxième articulation ;
- des unités de la seconde articulation comprenant les morphèmes et intégrant la dimension sémantique dont sont privés les phonèmes ;
- des unités de la troisième articulation formées par des unités lexicales mono- ou polylexicales. Ce qui distingue les composantes de cette articulation est d'une part, leur appartenance catégorielle les prédisposant à une combinatoire syntaxique et par conséquent à être intégrées au discours et d'autre part, le fait qu'elles soient dotées d'une capacité de dénomination².

Dans l'énoncé défigé, l'unité (Y) qui porte le défigement est, de fait, une unité de la troisième articulation. Elle est prototypiquement de nature polylexicale, mais elle n'exclut pas les unités monolexicales dans certaines combinaisons syntagmatiques contraintes (cf. exemple 10), c'est pourquoi les unités de la troisième articulation sollicitées par l'énoncé défigé sont dites de nature phraséologique³.

Dans l'approche de l'analyse prédicative, les unités de la troisième articulation ont spécifiquement la capacité de se combiner entre elles conformément à des règles syntaxiques produisant des énoncés. Cette potentialité se réalise dans des cadres, c'est-à-dire des « espaces syntaxiques, dans lesquels [ces unités] peuvent être concaténées, combinées » (Mejri, Gishti, 2022 : 34). Plus précisément, elles s'actualisent potentiellement dans l'un des trois cadres suivants « le syntagme (premier lieu de prédication), la phrase (structure syntaxique auto-suffisante), l'interphrastique (lieu d'enchaînements prédictifs). Ce dernier lieu, une fois totalement bouclé, donne lieu au cadre le plus large, celui du texte » (*Ibid* : 34).

Analogiquement, les énoncés défigés peuvent s'actualiser dans ces mêmes cadres :

- le cadre syntagmatique :

(2) « À se taper la canicule par terre » (*Le Canard enchaîné*, 20/07/2022)

« À se taper la canicule par terre » est le résultat de la transformation de l'expression familière « à se taper le cul par terre ». Cette séquence adjectivale en (2) est employée en tant qu'apport prédictif privé de son support ; son caractère syntagmatique provoquant un blocage du mécanisme d'incidence. Cette incomplétude syntaxique et sémantique n'empêche pas la prédication. Cette pratique est fréquente dans les titres. Dans ce cas, l'aspect condensé, voire réduit du cadre, est souvent compensé par le lien avec le paratexte ou avec le cotexte sinon le plus fréquemment avec l'article journalistique qui complète la part manquante à l'interprétation.

- le cadre phrastique :

(3) « Je vous le demande en votre âme et conscience : sans la peine de mort, est-ce la peine de vivre ? » (Pierre Desproges, *Fonds de tiroir*, 1990 : 111)

- et le cadre interphrastique :

(4) « *Le savoir-vivre est la somme des interdits qui jalonnent la vie d'un être civilisé, c'est-à-dire coïncé entre les règles du savoir-naître et celles du savoir-mourir* » (Pierre Desproges, *Fonds de tiroir*, 1990 : 130)

La réalisation des défigements des unités de la troisième articulation est de nature à nous montrer qu'il ne faudrait pas confondre le foyer du défigement linguistique (*la peine de mort/ de vivre* (3) et *le savoir-vivre/naître/mourir* (4)) avec l'énoncé défigé, même s'ils peuvent coïncider comme en (2) où les deux se confondent dans le cadre syntagmatique.

Enfin, le troisième ordre, celui de « la production langagière » constitue le niveau ultime dans lequel se concrétise le discours, autrement dit, le passage du virtuel de la langue à l'actualisation du discours. Le résultat du défigement linguistique ne peut qu'appartenir à l'ordre de la production langagière.

Puisque le défigement ne s'arrête pas à son foyer, c'est-à-dire à l'unité lexicale qui fait l'objet d'une manipulation, mais qu'il engage différents cadres énonciatifs, il implique, par conséquent, plus d'une inférence.

2. Défigement et inférences

La notion d'inférence est bien ancrée dans la littérature linguistique. Si nous la considérons globalement dans le sillage de R. Martin qui souligne son importance en affirmant que « l'inférence est entre les mains du linguiste un instrument indispensable » (2002 : 42), nous devons d'abord préciser qu'elle prend au moins deux formes distinctes : il y a des inférences lexicales et des inférences de l'énoncé.

2.1. Inférences lexicales

Les inférences lexicales sont sous-tendues par les unités de la troisième articulation. Pour mieux révéler leur fonctionnement, prenons cet exemple :

(5) « *Sacha Guitry avait adopté une tactique infaillible pour se débarrasser des maîtresses de maison qui tenaient à l'attirer à une table peu séduisante. L'une d'elles lui disait :*

« *Venez déjeuner chez moi, mercredi prochain.*

- Ce serait avec plaisir, répondit Sacha. Malheureusement, j'ai un mariage.

- Alors, mercredi en huit.

- Impossible ! J'ai un baptême.

- Eh bien, mercredi en quinze.

- Hélas ! J'ai un enterrement. »

(Guillois Mina et André, 1972 : 190).

Cette histoire drôle est construite sur une série de trois prédicats nominaux *mariage*, *baptême*, *enterrement*. Chacun d'entre eux correspond à un événement organisé. Toutefois, certaines inférences de nature lexicale actualisées et communes aux lexèmes *mariage* et *baptême* ne sont pas partagées par *enterrement*. Dans cet enchaînement prédicatif⁴, l'*enterrement* infère que le locuteur peut prédire la date d'un décès, ce qui impliquerait qu'il maîtrise ce type d'événement, chose qui contredit bien sûr les connaissances encyclopédiques, mais surtout le contenu prédicatif définitoire du lexème *enterrement* autrement dit, son sens et par conséquent l'ensemble de ses inférences.

2.2. Inférences de l'énoncé

Certaines inférences ne sont pas tant le produit des unités lexicales en elles-mêmes que de l'énoncé dans la mesure où elles émergent de l'enchaînement discursif comme dans ces deux exemples :

(6) « *Ce qui est ennuyeux, à certains moments de la vie, soupirait Alphonse Allais, ce n'est pas de changer d'opinion politique. C'est qu'on est obligé, en même temps, de changer de café.* » (Guillois Mina et André, 1972 : 34).

(7) « *Il n'y a qu'une catégorie de gens, assurait le pianiste virtuose Samson François, pour préférer la flûte au piano : ce sont les déménageurs.* » (Guillois Mina et André, 1972 : 42).

En (6), le lien sémantique entre « *opinion politique* » et « *café* » n'est pas marqué linguistiquement, ce qui aurait pu engendrer une rupture au niveau de l'enchaînement discursif. Cependant, ce pseudo-hiatus entre les deux phrases est comblé par le mécanisme inférentiel ; un savoir encyclopédique partagé permet de rétablir la passerelle entre le changement d'une opinion politique et l'espace collectif où se pratique l'échange propre à la vie sociale et politique, en l'occurrence, le café.

Cette inférence de nature cognitive se vérifie aussi en (7), où elle émane de l'énoncé dans la mesure où la coprésence de la préférence pour la *flûte* aux dépens du *piano* d'une part, et les *déménageurs* d'autre part, aurait été incongrue si les motivations des déménageurs, c'est-à-dire le poids à porter de chacun de ces instruments musicaux, n'avaient pas été inférées. Comme nous le verrons plus bas (§ 3), c'est l'enchaînement au sein de l'énoncé qui actualise les inférences.

Les inférences exploitées dans le cadre de l'énoncé défigé sont tout aussi riches, certaines d'entre elles étant plus spécifiques.

2.3. Présupposition entre énoncés défigés et figés

Les énoncés défigés sont fondamentalement inférentiels. Les sources de cette inférence sont nombreuses. L'une d'entre elles est la présupposition. En effet, le lien inférentiel établi entre la suite défigée et la suite figée repose sur la présupposition.

Pour revenir à l'exemple (1), la suite défigée *bureau d'étuves* présuppose l'existence de la suite figée *bureau d'études* ; « *bureau d'étuves* » ne peut être saisi et interprété qu'une fois la relation rétablie avec *bureau d'études*. Bien qu'incontournable, ce type d'implication inférentielle n'est pas le seul à être engagé dans les énoncés défigés. Certaines inférences sont tributaires de l'enchaînement des prédicats qui fonde l'énoncé défigé, ce dernier ne se réduisant jamais à une seule prédication.

3. Enchaînement prédicatif et inférences

Afin d'expliquer la notion d' « enchaînement prédicatif », nous opterons pour le texte comme cadre structurant parce qu'il constitue un espace énonciatif privilégié notamment dans la manipulation des contenus prédicatifs pour au moins deux raisons essentielles :

- il présente une multiplication de prédications non seulement agencées de manière hiérarchisée, mais aussi concaténées selon un ordre mis au service d'une orientation sémantique ;
- par sa structure close qui le définit, il forme un espace bidimensionnel, qui par le principe de la linéarité de la langue, crée un amont et un aval permettant d'agir sur l'interprétation par anticipation ou à rebours.

Afin de démontrer *in vivo* le fonctionnement de l'enchaînement prédicatif, nous partirons de cette blague racontée par Michel Leeb⁵ :

(8) « *C'est un mec, il est à l'hôpital. Son copain vient le voir à l'hôpital :*

- Mon Dieu, mon Dieu, dans quel état tu es ! c'est terrible !

L'autre est là, il est perfusé de partout, avec le bras en écharpe, une béquille...Il est dans un état épouvantable !

- Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

- J'étais là, je marchais tranquillement sur le bord de la route, j'ai été renversé par une moto de la police.

- Une moto de la police ? C'est terrible ! Mon pauvre ami, c'est épouvantable !

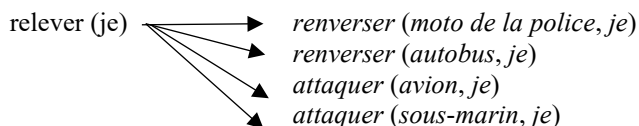
- Ce n'est pas terminé, je vais pour me relever, je suis renversé par un autobus.

- Non ! A peine tu es par terre, tu te relèves...c'est épouvantable, c'est affreux ce qui t'arrive. Voilà, je vais te laisser...

- Non, ce n'est pas terminé.

- *Comment ce n'est pas terminé ?!*
- *Je vais pour me relever, je suis attaqué par un avion.*
- *Attaqué par un avion ?! mais c'est épouvantable, mais enfin écoute, calme-toi. Mais c'est pas vrai, je vais te laisser tranquille.*
- *Ne t'en va pas, ce n'est pas terminé !*
- *Ah bon, ce n'est pas terminé ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?*
- *Je vais pour me relever, je suis attaqué par un sous-marin.*
- *Un sous-marin ?! Bon, écoute, c'est la morphine qui te monte dans la tête. Il y a un vrai souci là. Enfin, il n'y a aucun témoin ?*
- *Si, le directeur du manège. »*

Dans cette blague, le déterminé est l'accidenté et le déterminant est formé par un ensemble de prédicats. En effet, dans ce micro-récit, des entités comme « *moto de police* », « *autobus* », « *avions* », « *sous-marin* », « *je* » sont mises en relation par des prédicats « *ai été renversé* », « *suis renversé* », « *suis attaqué* », « *suis attaqué* ». Au niveau sémantique, les arguments « *moto de police* », « *autobus* », « *avions* », « *sous-marin* » jouent le rôle d'agents et l'argument « *je* » celui de patient. Selon un mode itératif, le même prédicat (*se relever*) engendre une conséquence quasi identique *être renversé/attaqué*. Nous pourrions représenter schématiquement cette récursivité à travers les schémas d'arguments suivants qui forment un enchaînement prédicatif :



D'après l'analyse prédicative, « la construction des énoncés exige l'enchaînement prédicatif, que l'on peut définir comme la concaténation d'au moins deux prédicats. Ainsi des prédicats servent d'arguments à d'autres prédicats (...) ouaturent des cadres prédicatifs (...) ou tout simplement créent une sorte d'équivalence entre les prédicats enchaînés » (Mejri, 2022 : 37). En (8), cette blague est le produit d'un enchaînement prédicatif qui repose sur une concaténation de prédicats hiérarchisés quiaturent, à leur tour, un cadre prédicatif, celui de la blague. Afin d'illustrer cet enchaînement, nous proposons deux séquences qui montrent l'agencement de certains prédicats cadratifs par rapport aux prédicats encadrés.

Séquence 1 : le prédicat cadratif P « *l'hôpital* » a dans sa portée une série de prédicats encadrés formée de prédicats d'état juxtaposés : P1 *perfusé* ; P2 *avec le bras en écharpe* ; P3 *dans un état épouvantable* relatifs à l'argument A « un mec » :

Prédicats cadratifs/	Prédicats encadrés
↓	↓
P L'hôpital	[P perfusé ∧ P avec le bras en écharpe ∧ P dans un état épouvantable].

Séquence 2 : le prédicat cadratif « *sur le bord de la route* » ; un ensemble de prédicats encadrés P1 « *ai été renversé* » ; P2 « *suis renversé* » ; P3 « *suis attaqué* » ; P4 « *suis attaqué* » ayant pour argument 1 commun « *je* » et pour arguments 2 respectivement « *moto de la police* », « *autobus* », « *avion* » et « *sous-marin* » :

Prédicat cadratif/	Prédicats encadrés
↓	↓
P <i>sur le bord de la route</i>	[P <i>renverser</i> ∧ P <i>attaquer, etc.</i>].

En définitive, la configuration que prend cet enchaînement prédicatif fait émerger une orientation sémantique qui se construit sur de nouvelles inférences. En effet, à partir de la phrase « *Je vais pour me relever, je suis attaqué par un sous-marin* », nous assistons à une rupture de l'enchaînement prédicatif. Nous savons que la blague est une forme normée dans la mesure où elle se définit par des invariants dont une rupture au niveau de la chute de ce genre discursif. Dans le cas de l'exemple (8), la rupture est incidente à l'enchaînement prédicatif étant donné que l'orientation sémantique dominante se retrouve « *perturbée* ». La rupture réside précisément dans la non-congruence entre le prédicat cadratif « *sur le bord de la route* » et l'un des prédicats encadrés : « *je suis attaqué par un sous-marin* ».

Dans la chute de la blague, la réinterprétation se réalise par le jeu des attracteurs. Le concept d'attracteur⁶ est emprunté au domaine des mathématiques. Dans le récit qui correspond à la blague, les attracteurs enrichissent le parcours interprétatif en insérant de nouvelles inférences. L'attracteur fait en sorte que le destinataire réalise une synthèse différente.

Dans cette blague, le prédicat cadratif joue un grand rôle dans l'émergence d'attracteurs qui orientent le sens. En effet, l'attracteur 1 : « *je marchais tranquillement sur le bord de la route* » oriente le sens vers une interprétation qui fait du personnage-locuteur la victime d'une série d'accidents de la route. En revanche, l'attracteur 2 « *le directeur de manège* » oriente le sens, à rebours, vers une tout autre direction puisque le personnage-locuteur est en fait victime d'un accident de manège. Finalement, l'attracteur fait en sorte que le destinataire réalise une synthèse différente de l'enchaînement prédicatif.

La rupture de l'enchaînement prédicatif et la manipulation des attracteurs sémantiques ne sont pas seulement investies dans les mots d'esprit comme en (8), le défigement constitue l'un des champs de prédilection de ces opérations.

4. Le défigement : rupture d'enchaînement prédicatif et superpositions d'inférences

Nous choisirons d'appliquer l'analyse prédicative à des énoncés défigés qui se réalisent dans deux cadres d'actualisation différents : un cadre phrastique (9) et un cadre textuel (10). Dans le cas du défigement linguistique, l'enchaînement prédicatif engage plus que des unités lexicales, il engage une configuration de prédicats enrichis grâce à leurs nouvelles inférences. Prenons le cas de ces deux exemples :

(9) « Joe Biden est prêt à faire la guerre à la Russie jusqu'au dernier des Ukrainiens ». (Europe 1, 17/03/2022)

(10) « Bergson

Pourquoi ai-je investi dans le rire ?

Pour le pognon. Pour nourrir ma famille.

Malgré une recherche poussée des causes et des effets du rire, Bergson, qui a oublié d'être con sinon il ne serait pas avant Berlioz dans le Larousse, en a malheureusement oublié la plus noble conquête : le pognon. En effet, le rire n'est jamais gratuit : l'homme donne à pleurer mais il prête à rire ». (Pierre Desproges, Fonds de tiroir, 1990 : 23-24).

En (9), la séquence verbale figée « *faire la guerre* » est un prédicat intensifié par l'adverbial « *jusqu'au dernier des Ukrainiens* ». Dans cet énoncé attribué à l'ex-ambassadeur et diplomate américain Charles Freeman, le foyer du défigement est incident à l'adverbial « *jusqu'au dernier des + Nom* ». L'enchaînement prédicatif intraphrastique se construit sur une inférence de nature anaphorique dans la mesure où le nom compris dans l'adverbial est contraint linguistiquement ; il est censé être coréférentiel à l'argument agent du prédicat verbal, en l'occurrence Joe Biden. Nous assistons donc à un défigement par rupture d'une coréférence inférée car, Joe Biden, en tant que président en exercice des Etats-Unis d'Amérique, devrait, en principe selon les règles de bonne formation de la langue, combattre la Russie jusqu'au dernier des Américains. Le prédicat adverbial défigé « *jusqu'au dernier des Ukrainiens* » rompt un enchaînement anaphoriquement contraint.

Certains linguistes ont certes évoqué ce type de mécanisme, mais pas dans le cadre d'une analyse prédicative du défigement à l'instar d'Anscombe quand il affirme : « Sauf volonté d'humour et/ou jeu de mots, il semble difficile d'énoncer un enchaînement comme : *On pourra facilement briser la glace, elle n'a pas l'air bien solide, avec briser la glace* « faire disparaître la gêne dans une réunion » (2015 : 20).

En (10), Desproges semble vouloir « compléter » les travaux du théoricien du rire, Bergson, sous un mode ludique. Il fait en sorte que les différents contenus prédicatifs d'« *investir* », « *gratuit* », « *donner* » et « *prêter* », mis dans les contextes respectifs

« *investi dans le rire* », « *rire gratuit* », « *donner à pleurer* », « *prêter à rire* » au lieu de s'activer et se désactiver, se superposent. Dans ces suites plus ou moins contraintes, entre collocations et figements, l'interprétant est obligé de gérer non pas des prédicats virtuels et d'autres actualisés, mais une superposition de prédications actualisées comme suit :

investir (dans le rire) : dépenser une énergie psychique + placer un capital

(rire) gratuit : arbitraire et sans fondement + bénévole et gracieux

donner (à pleurer) : donner matière à + fournir ou offrir

prêter (à rire) : donner matière à + mettre à la disposition de qqn pour un temps déterminé.

Considérées de manière analytique, toutes ces prédications créent une sorte de flottement sémantique où l'interprétant est confronté à une certaine indécision dans l'interprétation. Dans cette dynamique, les attracteurs sémantiques « *pour le pognon* » et « *la plus noble conquête : le pognon* » assurent une fonction de convergence du sens ; une lecture synthétique impose l'interprétation de cet enchaînement prédicatif comme un défigement qui dédouble le sens de ce texte.

Conclusion

Du point de vue de l'analyse prédicative, l'enchaînement des unités lexicales est fondamentalement tributaire de la prédication car « l'énoncé ne va pas en dehors de la prédication » (Martin, 2016 : 18-19). C'est pourquoi nous avons investi l'analyse prédicative comme un outil empirique qui vise à réaliser une analyse fine des prédicats de tout énoncé syntagmatique, phrastique ou textuel et à appréhender les relations sous-jacentes dans l'enchaînement de ces prédicats en vue d'atteindre son interprétation à travers de nouvelles synthèses successives qui reposent sur une actualisation d'inférences. Dans le cadre des énoncés défigés, la rupture dans l'enchaînement prédicatif se réalise de manière à orienter le sens vers l'émergence d'une superposition de prédications.

Bibliographie

- Anscombe, J.-Cl. 2015. « Classification(s) et critères de classification dans le domaine parémique ». *Stéréotypie et figement, à l'origine du sens*. V. Beliakov et S. Mejri (dir.), p.15-28.
- Ben Amor, Th. 2021. *Linguistique du défigement*. Université de la Manouba : Imprimerie Officielle de la République Tunisienne.
- Eline, J., Zhu, L. 2014. « Défigement et inférence : cas d'étude du *Canard enchaîné* ». Actes du 4^e Congrès Mondial de Linguistique Française. SHS Web of Conferences, p. 681- 695.
- Gross, M. 1998. « L'analyse et la déformation des phrases figées dans *La Tour des miracles* ». Actes du Colloque International de Milan. M. Conenna (éd). Bari : Schena, p. 41-55.

- Guillois, M. et A. 1972. *De l'esprit comme 1000. Humour contemporain*. Paris : Hachette.
- Martin, R. 1976. *Inférence, antonymie et paraphrase*. Klincksieck.
- Martin, R. 1983. *Pour une logique du sens*. PUF.
- Martin, R. 1987. *Langage et croyance*. Bruxelles : Mardaga.
- Martin, R. 2002. *Comprendre la linguistique*. PUF.
- Martin, R. 2021. *Linguistique de l'universel, Réflexions sur les universaux du langage, les concepts universels, la notion de langue universelle*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
- Mejri, S. 2008. « Préface. La traduction de l'humour et des jeux de mots : fixité, inférence et univers de croyance ». *Equivalences*, n°35/1-2, *Jeux de mots et traduction*. S. Mejri (dir.), p. 5-9.
- Mejri, S. 2013. « Figement et défigement : problématique théorique ». *Pratiques* n°159-160, *Le figement en débat*, p. 79-97.
- Mejri, S. 2021. « L'économie du dictionnaire, dictionnaire de l'économie ». *Les Cahiers du dictionnaire* n° 13, C. Boccuzzi, G. Dotoli et S. Mejri (dir.). Paris : Classiques Garnier, p. 261-279.
- Mejri, S., Gishti, E. 2022. « Enoncés et phrases : variation et fixité », LXXXIII^e Congrès de l'Association Internationale des Etudes Françaises, Sorbonne Université, le 5-7 juillet 2021. *Cahiers de l'Association Internationale des études françaises, Situation de la langue française*, n° 74, p. 27-48.
- Mejri, S. et Zhu, L. 2020. « Données dictionnaires informatisées : phraséologie et inférence ». *Le Français moderne*, Tome LXXXVIII, n°1, Paris, CILF, p.102-136.
- Mizouri, I. 2021. *L'enchaînement polylexical. Du prédicat à la polylexicalité*. Thèse de doctorat, Sorbonne Paris Nord.
- Mizouri, I. 2022. « Compte rendu de la thèse *L'enchaînement polylexical. Du prédicat à la polylexicalité* ». I. Mizouri. *Synergies Tunisie*, n° 5. Gerflint, p. 247-254. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Tunisie5/cr_mizouri.pdf [consulté le 19 septembre 2022].
- Mizouri, I., Zrigue, A., Ben Amor, Th. 2022. « Les marqueurs de l'enchaînement prédictif dans le dictionnaire ». *Les cahiers du dictionnaire* n°14. Paris : Classiques Garnier, p. 195-214.
- Oueslati, L. 2021. « Le traitement lexicographique des séquences lexicales figées ambivalentes et le rôle de l'exemple. Le cas des adverbiaux et adjectivaux dans *Le Grand Robert* ». *Les Cahiers du dictionnaire* n°13, C. Boccuzzi, G. Dotoli et S. Mejri (dir.). Paris : Classiques Garnier, p. 189-205.

Notes

1. Pour une analyse plus détaillée de l'analyse prédicative cf. Mejri S. et Zhu L. 2020 ; Mejri S. 2021 ; Mejri S. et Gishti E. 2022, notamment les pages 33-38 et Mizouri I. 2021.
2. Pour une analyse plus détaillée cf. Oueslati L. 2021, p.194-196.
3. Cf. Ben Amor T. 2021, chapitre 4. Principe d'articulation et unités phraséologiques.
4. Cf. *infra* pour la définition de cette notion.
5. Cf. émission télévisée, *Vivement dimanche*, 08/09/2019.
6. Il découle de la théorie du chaos où il est question d'« attracteurs étranges ».